

La grève générale de 1918 sous la loupe régionale

PUBLICATION La revue Intervalles consacre son dernier numéro au mouvement social qui avait secoué la Suisse il y a 100 ans. Celui-ci avait été bien suivi à Bienne et dans le Jura bernois.

PAR CHRISTIAN KOBI

Rappel des faits

Du 12 au 14 novembre 1918, juste après la fin de la Première Guerre mondiale, la Suisse connaît la seule grève générale de son histoire. Quelque 250 000 personnes y participent pour exiger une prévoyance vieillesse, le droit de vote des femmes et la semaine de 48 heures. En parallèle, le Conseil fédéral déploie 95 000 soldats pour faire face aux grévistes. Le 14 novembre, dernier jour de la grève, trois jeunes ouvriers horlogers sont abattus par l'armée, à Granges.



Avant la grève générale de novembre, Bienne avait été le théâtre d'une émeute de la faim, le 8 juillet 1918. Celle-ci avait fait un mort, Edmond Jeannet, un ouvrier de 22 ans tué par une balle perdue. MEMREG

Un siècle après la grève générale, le temps est à la commémoration. C'est dans ce contexte que la revue Intervalles a décidé de consacrer son 111e numéro à ce mouvement social majeur. «Il s'agit d'un épisode marquant de l'histoire suisse, qui a eu passablement de répercussions. En tant qu'historien, cela me fascine», déclare Julien Steiner, membre du comité de la revue qui s'est chargé d'écrire et de compiler les textes de cette édition.

Tout au long de ses 112 pages richement documentées, l'ouvrage fait la part belle aux faits survenus à Bienne et dans le Jura bernois. Il y est rappelé que, dans la cité seelandaise, où sévit une grave crise du logement couplé au rationnement et au manque de vivres en général, l'appel à la grève est largement suivi. Trois jours durant, fabriques et ateliers restent fermés, aucun journal ne pa-

rait, aucun train ni aucun tram ne circulent. Le comité de grève contraint même les cafés à fermer leurs portes. «Ce n'était absolument pas un complot bolchevique comme certains ont voulu le faire croire, mais bien un mouvement social, profondément humain. Les gens se sont révoltés parce qu'ils avaient faim», commente Julien Steiner, pour

qui le bon suivi de la grève dans la région s'explique principalement par le caractère «industriel et ouvrier» de celle-ci.

Des rapports détaillés

Dans le Jura bernois, le mouvement est moins homogène: s'il est très largement suivi dans certaines villes comme Tramelan et Saint-Imier, ce n'est pas le cas dans le Bas-Vallon et à Ta-

vannes, où seuls 13 des 1000 ouvriers horlogers votent la grève sous les yeux de leur patron, Henri Sandoz. Un phénomène qui s'expliquerait par le tissu industriel des communes ainsi que le niveau d'implantation des milieux syndicaux. «Nous n'avons pas d'établissements industriels chez nous; nous n'avons pas eu de grévistes et rien d'anormal

ne s'est passé», écrit ainsi la commune de Plagne dans son rapport des journées de grève adressé au préfet de l'époque. Tous les rapports des communes, qui ont été recueillis par le Nouveau Musée Biennais dans le cadre de son actuelle exposition «1918, guerre et paix» (à voir jusqu'à fin décembre), sont publiés intégralement dans la revue. «Pour la plupart, ces documents n'avaient jamais été rendus publics. C'est une grande plus-value et cela peut constituer une base de travail d'une très grande richesse pour des historiens», est convaincu Julien Steiner.

De nombreux portraits

L'ouvrage dresse également le portrait des hommes et des femmes qui ont vécu de l'intérieur cette crise majeure. Comme Ernst Studer, un aiguilleur qui avait désarmé des soldats lors de l'arrivée d'un train en gare de Bienne «pour éviter un bain de sang», ce qui lui valut trois jours de prison. «Nous avons voulu mettre des visages sur ces gens qui ont écrit une page importante de l'histoire», résume l'auteur. Celui-ci rappelle que, si le mouvement a cédé face à la mobilisation de l'armée, nombre de ses revendications ont, à terme, abouti: la semaine des 48 heures est introduite dès 1919 et les fondements de l'AVS sont mis en place en 1925 avant d'aboutir, en 1948, à une loi fédérale. Et le suffrage féminin est aussi finalement accordé, mais en 1971 seulement.

«La grève générale de 1918 à Bienne et dans le Jura bernois», revue Intervalles No 111, 112 pages. www.intervalles.ch.

Le Biennois Laurent Güdel primé

CULTURE

Le musicien et plasticien remporte la bourse Ici & Ailleurs du canton de Berne, dotée de 20 000 francs.

Le jury de la Commission francophones des affaires culturelles générales a choisi de primer Laurent Güdel pour son projet d'enquête contemporaine sur des lieux autrefois utopiques et futuristes dédiés à la musique. Intitulé «State Music – Back to the future of sound», celui-ci a été choisi parmi les 33 dossiers reçus. La prise de risque, le potentiel de développement et la pertinence de cette recherche critique sur les studios électroacoustiques a particulièrement convaincu le jury.

La bourse permettra à Laurent Güdel d'explorer les studios de la BBC, à Londres, du GRM, à Paris, ou encore du Tape Music Center de San Francisco. Il prévoit de questionner leur nature à une époque où les algorithmes de Spotify et YouTube façonnent nos goûts musicaux. L'approche de ces lieux musicaux historiques se fera en collaboration avec l'anthropologue Aladin Borioli pour aboutir à une sélection de matériel sonore et photographique qui sera rendue publique en 2019.

Laurent Güdel vit et travaille à Bienne. Il crée des disques, des installations, des performances, des films, des concerts, des publications, des bandes-sons et des pièces radiophoniques. Les questions de politique de l'écoute et l'approche auditive du corps social et des institutions sont au cœur de ses préoccupations. Son travail artistique questionne aussi les différents outils de médiation sonore et leur matérialité. **C-CK**

PUBLICITÉ

OYSTER PERPETUAL
GMT-MASTER II




ROLEX


BIJOUTERIE
Rue du Collège 12
2502 Bienne
032 322 72 77